

# Quai Ouest

Revue de Presse

## Koltès sur tous les fronts

*L'auteur est joué plus que jamais : Elisabeth Chailloux a choisi « Quai Ouest » alors qu'Anita Picchiarini s'attache à « Combat de nègre et de chiens » en tournée.*



Adel Hakim et Christèle Tual dans *Quai Ouest*, une fable métaphysique. (Photo Marc Enguerand.)

Bernard-Marie Koltès est certainement l'auteur contemporain le plus joué actuellement, que ce soit par des troupes amateurs, dans des stages professionnels ou à l'affiche des théâtres européens. Patrice Chéreau a découvert l'œuvre, l'a montée, y a imprimé sa marque, et aujourd'hui les pièces de Koltès connaissent leur seconde vie, c'est-à-dire qu'elles passent entre d'autres mains, d'autres mises en scène, d'autres regards.

Elisabeth Chailloux a choisi *Quai ouest*, pièce qu'elle avait travaillée en stage, projet né d'une « friche, un moment de laboratoire », avec Adel Hakim dans le rôle de Koch, entouré de Michèle Oppenot, Christèle Tual, Antoine Basier, Adama Niane.

« La fable de *Quai Ouest* est métaphysique, raconte-t-elle. Il y a un homme, Koch, qui cherche la mort, la porte de l'enfer, comme dans *L'Odyssée d'Homère*. Koch n'a pas son permis et demande à sa secrétaire de la conduire dans sa Jaguar sur ce quai. Ses

signes de richesse font sortir tous les zombies, attirés par l'odeur du fric. La rencontre des deux mondes va faire exploser le quai ouest. »

Le choc de deux univers censés ne jamais se croiser est un des thèmes fondateurs du théâtre de Koltès, le « deal » comme expression ultime des rapports humains, celui qui vend face à celui qui achète, celui qui désire face à celui qui est désiré, danse de la vie et de la mort que met en scène avec violence *Dans la solitude des champs de coton*.

### Solitude, trafic, combat...

Après l'auteur québécois Jean-François Caron qui livre aussi une âpre bataille avec les mots, notamment dans *Aux hommes de bonne volonté*, qu'elle a monté l'an dernier, Anita Picchiarini s'est jetée sur *Combat de nègre et de chiens*, interprété par Christine Joly, Stéphane Naigeon, Louis-Basile Samier et Moussa Théophile Sowie.

« Plus qu'un théâtre d'ac-

tion, Koltès, c'est une prise de parole sur un plateau, une mise en corps de cette parole, dit-elle. J'aime cette écriture radicale, singulière, musicale. *Combat*, c'est la transgression du territoire, la solitude, comment les uns essaient d'aller vers les autres. »

Transgression, solitude, trafic, combat, sont des mots qui reviennent souvent quand il s'agit de Koltès. « Chez lui, il y a toujours un personnage en manque de quelque chose et un autre qui peut combler ce manque, dit encore Elisabeth Chailloux. *Quai Ouest* ce ne sont que des deals à huit personnages. »

Caroline JURGENSON

*Quai Ouest* jusqu'au 16 mars au théâtre d'Ivry. *Combat* le 28 février et le 1<sup>er</sup> mars au centre culturel de Tremblay, les 6 et 7 mars à Brétigny-sur-Orge, les 14 et 15 mars aux Ullis, le 24 avril au théâtre de Rungis. A lire le très complet et excellent ouvrage de Théâtre aujourd'hui, n° 5, « Koltès, combats avec la scène », et le numéro de décembre 1996 d'Alternatives théâtrales/Académie expérimentale des théâtres, consacré aux répétitions, où l'on trouve des entretiens d'Alain Prique avec Koltès.

## ***Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre des Quartiers d'Ivry.**

C'est un lieu désert, un entrepôt désaffecté, abandonné, où la vie sociale est devenue différente. La semi-obscureté, la déréliction des hommes qui y vivent encore ont transformé ce territoire en champ clos. On y parvient difficilement, on ne sait plus en sortir. Maurice (Adel Hakim) cherche la mort expiatoire, Monique (Cristèle Tual) y suit son chef : ils sont ceux qui viennent d'ailleurs, des privilégiés de la société, qui roulent en voiture et portent des Rolex. Les autres, ceux qui s'y terrent parce qu'ils n'ont ni travail, ni possibilité de loger ailleurs, ce sont les dangereux, Charles (Antoine Basler), Abad (Adama Niane), Fak (Roland Gervet). Un peu plus bas dans le renoncement et le cynisme Cécile (Michèle Oppenot), et Rodolphe (Eduardo Galhos) guettent leurs proies. Entre ces crapules, un être pur, nerveux, rétif, Claire (Agnès Pontier) qui tente de croire encore à la lumière et de sauver les uns des griffes des autres. Agnès Pontier est bouleversante dans ce rôle et illumine la pièce. Elisabeth Chailloux a réussi, avec Yves Collet, une scénographie dépouillée, grise, suintante d'eau visqueuse et transpirant de terreur. Les nantis trébuchent et s'étaient dans ces lieux répugnants à l'image de leur lâcheté. Les jeunes loubards au bord du crime s'y enfoncent. Les lumières de Marie Nicolas parachèvent l'angoisse qui sourd de partout. Le texte de Bernard-Marie Koltès s'inspirait de New York, pourquoi pas des quais d'Ivry ? Il y a trouvé sa place.



(Photo Stéphane Santini)

▲ **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès, mise en scène d'Élisabeth Chailloux au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

**AVANT-SCENE THEATRE**

*1 - 15 avril 1997*

# Théâtre

---

## Quai Ouest

**De Bernard-Marie Koltès, mise en scène Elizabeth Chailloux. Drôle de voyage au pays des condamnés, des morts en puissance, des drôles de zèbres dont on ne sait plus s'ils appartiennent au royaume des vivants ou des défunts. L'écriture d'un pur classicisme de Bernard-Marie Koltès nous promène avec une cruelle élégance dans cette zone dangereuse, menaçante où tous les trafics et toutes les corruptions sont possibles. Comment survivre, pourquoi survivre ? La sensible et sensuelle Elizabeth Chailloux nous entraîne avec quelques excellents comédiens-cerbères aux frontières de l'enfer...** F. P.

Soirées Téléràma Paris les 28 fév. et 1<sup>er</sup> mars, 20h30 matinée le 2. 16h.  
Théâtre des Quartiers, Ivry.

## *Quai Ouest*

\*\*

Un quai, un hangar abandonné où deux personnages s'égarent. Une zone au terrain glissant, aux ombres inquiétantes. « Ce n'est pas un monde de vivants, ici. » Quel est ce monde où les êtres n'ont pour unique lien que l'échange de marchandises, où le seul moteur est l'argent ? « On est mal né et c'est tout », dit la jeune Claire, seul personnage en quête d'amour. On cherche une lueur, il n'y en pas. Glauque, l'atmosphère devient de plus en plus dure, les rapports de plus en plus violents. C'est le monde selon Koltès, mis en scène avec beaucoup de sensibilité par Elisabeth Chailoux, comme un coup au cœur. A.C.

**Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, 94 Ivry. Tél. 01 46 72 37 43. Du mar. au sam. 20h30, dim. 16h. Jusqu'au 16 mars.**

# Koltès au féminin

La ferveur pour l'œuvre de Bernard-Marie Koltès ne se dément pas. Mais aujourd'hui ce sont surtout des jeunes femmes qui s'intéressent à elle : Anita Pichiarini, Elisabeth Chailloux, bientôt Catherine Marras...

Est-il bien nécessaire de le rappeler ? Chaque mise en scène d'une de ses œuvres nous les confirme : Bernard-Marie Koltès est le grand auteur - éminemment classique - que notre théâtre attendait avec impatience. Seul problème : il a maintenant disparu depuis six ans, à l'âge de 41 ans, œuvre à tout jamais achevée ou suspendue (cf. TC du 13.09.96). En France, alors même qu'il est l'auteur français le plus joué à l'étranger, Patrice Chéreau a beaucoup fait pour sa gloire. Trop même peut-être. Ses pièces ne demandaient pas tant d'honneur et d'aparat. Le style de Chéreau, sa manière de mettre en grandioses images ses textes ne lui convenait peut-être pas tant que cela. Mais au moins Chéreau aura-t-il eu le mérite de nous désigner du doigt ce qu'il ne fallait surtout pas rater.

Retour aujourd'hui, moyens financiers obligeant, à la simplicité, à une lecture au ras du texte avec Anita Pichiarini et Elisabeth Chailloux. La première met en scène, avec une autre

jeune femme comme dramaturge, Anne Thobois, *Combat de nègre et de chiens* qui fut créé en 1983 par... Chéreau qui venait d'être nommé aux Amandiers de Nanterre ; la seconde présente *Quai Ouest*, autre œuvre créée par le même Chéreau. Avec ces deux pièces composées l'une à la suite de l'autre, c'est toute la problématique de l'œuvre de Koltès qui transparaît enfin. Ce

retour nous permet de (re)découvrir la parole d'un auteur, parole difficile, exigeante, et jusque là, il faut bien le dire quelque peu enfouie dans sa gangue.

Alors que Chéreau et son complice, le scénographe Richard Peduzzi avaient pour ainsi dire écrasé le texte de *Combat de nègre et de chiens* sous un amas de (faux) béton, Anita Pichiarini, elle, opte pour la



Michel Jacquelin

■ *Quai Ouest*, mise en scène de Elisabeth Chailloux.

quasi nudité. Son espace est nu ; seuls quelques cailloux délimitent de manière désincarnée le « territoire » de chaque personnage. Il est en outre enserré entre des toiles baroques. Les acteurs sont totalement livrés à eux-mêmes, en constant équilibre. Seules leurs paroles les portent dans cette pièce à l'intrigue apparemment réduite au strict minimum : un ouvrier noir a été tué sur un chantier dirigé par des blancs, quelque part en Afrique. Son frère vient chercher son corps ; personne ne peut le lui rendre... L'auteur prend bien soin de préciser que si l'action se passe en Afrique, il ne s'agit en aucun cas d'une pièce sur l'Afrique... Et pourtant tout est dit. La poésie de Koltès renvoie un auteur comme Arnaud Bélonet dont tout le monde a célébré le *Kinkali* à ce qu'il est, c'est-à-dire pas grand-chose. C'est que Koltès, lui, s'attaque aux mythes fondateurs de notre humanité.

## UNE LANGUE QUI CLAUQUE

Puisque toute l'action est dans la parole, les acteurs se retrouvent tels des équilibristes, à tenter de nous la faire toucher du doigt. Difficile partition à laquelle se livrent Christine Joly, Louis-Basile Samier, Stéphane Naigeon et Moussa Théophile Sowte. Sous la direction d'Anita Pichiarini ils ne sont pas loin de réussir leur pari.

se domment que des scènes « de commerce, d'échange et de trafic » qui, bien sûr, annoncent déjà *Dans la solitude des champs de coton* écrite un an plus tard, en 1986. Fondées sur ces éléments, les relations entre les personnages (faune marginale soudain mise en contact avec une autre faune, celle de la « réalité ») oscillent entre la peur et la méfiance, le tout dévoilé et comme projeté au devant des spectateurs sans aucun pathétique, sans mièvrerie et sans commentaire.

Dans l'espace scénique imaginé par Yves Collet, éclairé d'une manière volontairement non réaliste par Marie Nicolas, la langue de Koltès claque à peine relayée par les sons de Daniel Deshayes. Vision tragique du monde ? Non pas, ou alors retournée comme un gant par l'utilisation constante de l'ironie. Par moments, la pièce est drôle. C'est peut-être cela l'ironie tragique. Ici elle lisse sa toile autour d'un personnage central, un Black, totalement muet, Abad, dont seul le corps parle et emplit l'espace.

Les comédiens sont à la hauteur de l'enjeu, de Christine Tual à Michele Oppenol, en passant par Adel Hakim, Adame Niane, Roland Gervet, Eduardo Galhos et surtout les deux « jeunes » Antoine Basler et Agnès Pontier dont la chorégraphie mienne à merveille le rythme de la langue de l'auteur. On connaissait la capacité d'Elisabeth Chailloux à diriger ses comédiens au plus près, et au plus fin, du texte. Avec Koltès c'est toujours une nécessité.

Jean-Pierre Han

Ce pari, parce que nous sommes très exactement dans le même registre de jeu, Elisabeth Chailloux, avec *Quai Ouest*, est encore plus près de le tenir. Il est vrai que la pièce marque une avancée notable vers une certaine épure dont nous aurons la quintessence dans *Roberto Zucco*. L'action se passe dans un hangar vide, près d'un fleuve. Dans ce lieu « privilégié », véritable métaphore du monde saisi entre vie et mort, sur le chemin qui mène à l'Enfer comme le prétend Elisabeth Chailloux, ne

- *Combat de nègre et de chiens*, de B.-M. Koltès. Création au Théâtre de Lorient, tournée en France. Rens. au 01.49.90.83.
- *Quai Ouest*, de B.-M. Koltès, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez. Tél. 01.46.72.37.43.

— TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

28 février 1997

## Ⓣ QUAI OUEST

De Bernard-Marie Koltès,  
mise en scène Elisabeth  
Chailloux

La comédienne, metteur  
en scène et co-directrice  
du Théâtre des Quartiers  
d'Ivry Elisabeth Chailloux  
porte à la scène le fameux  
Quai Ouest de Bernard-  
Marie Koltès avec son  
complice Adel Hakim qui  
endosse le rôle-titre de  
Koch, l'homme qui  
voulait mourir...

Koch, le héros de Koltès, cherche la mort. Il veut se jeter dans le fleuve d'un endroit désert et par crainte de flotter, met deux lourdes pierres dans les poches de sa veste : « ainsi, dit-il, mon corps tiendra au fond comme un pneu dégonflé de camion et personne n'y verra rien ». Bien décidé à mourir, il se fait conduire (dans sa Jaguar, qu'il ne sait pas conduire lui-même) près d'un hangar abandonné et se jette à l'eau. Mais un inconnu plonge derrière lui et le repêche... À travers un monde miteux et dépravé, fait d'errances et de déchets humains, Koltès nous entraîne dans un étrange voyage, à la zone frontière entre le monde des morts et des vivants. Zone des sans-papiers, des clochards, des dealers et des sans-domicile. Dans cette descente aux enfers, il y a Fak, le petit dragon, le prince des dealers et du trafic des âmes ; Rodolphe, le guerrier débile et sanguinaire ; Abad, l'homme-animal qui règle les destins ; mais aussi ceux qui ont encore des rêves, Cécile et ses deux enfants, Claire et Charles... Dans ces notes de mise en scène, Koltès souhaitait qu'on élimine tout le tragique de cette histoire : « Le pire qui peut arriver à la pièce, disait-il, c'est qu'on la fasse sentimentale et pas drôle ». Pour Elisabeth Chailloux, « la Zone est une machine à broyer les rêves. Pas de vie dans

le *Quai Ouest*, rien que de la survie, jusqu'au dernier deal, jusqu'à la dernière transaction : la Mort ».

Du 17 février au 16 mars au  
Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1  
rue Simon Demeure - M° Mairie  
d'Ivry Tél. 01 46 72 37 43

♥♥ Quai Ouest, de B. M Koltès :  
Elisabeth Chailloux et ses comédiens  
(dont Christèle Tual, Adel Hakim,



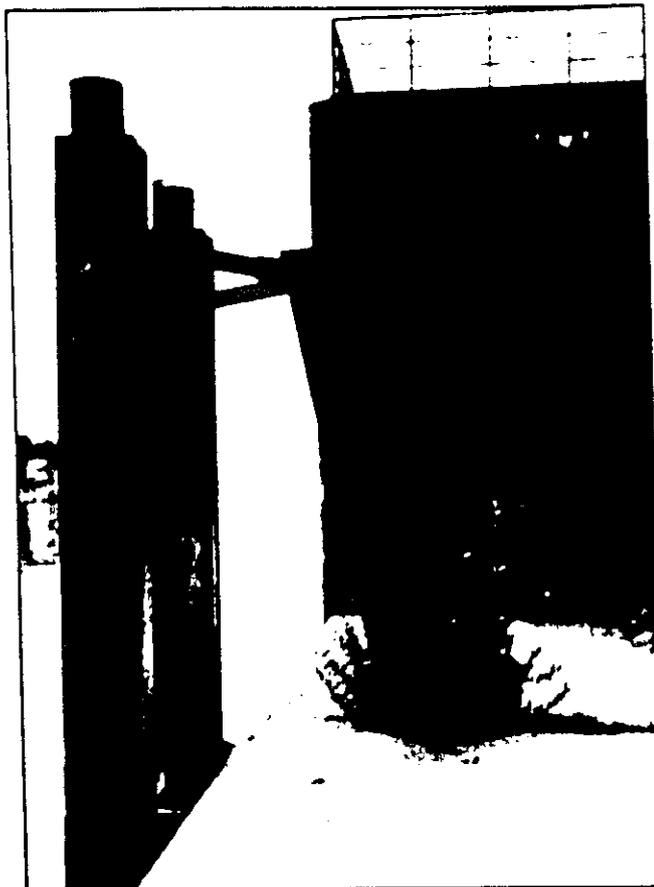
« Quai Ouest »

Agnès Pontier,  
Michèle Oppenot) saisissent la  
pièce de Koltès  
comme un fait  
divers d'aujourd'hui. *Théâtre des  
Quartiers d'Ivry.*  
Jusqu'au 16. 01-  
46-72-37-43.

S Larmicol - Specto

**17 FÉVRIER**  
.....

■ **QUAI OUEST**



L'une des scènes les plus actives – et pour tout dire les plus passionnantes – de banlieue, *La Balance* à Ivry, remet Bernard-Marie Koltès à l'affiche. Elisabeth Chailloux s'aventure sur le «*Quai ouest*», à la suite de Koch et de Monique. Une tragédie désespérément contemporaine, des êtres qui se croisent ou s'évitent. Et l'occasion de constater pour les fans de Koltès que depuis Cherreau, une nouvelle génération de gens de théâtre s'est approprié l'art de cet auteur disparu. Un événement donc. A 20h30 (dim. à 16h).

● ***Théâtre d'Ivry, 1, rue Simon Dereure, Ivry, 93.*** ☎ 01 46 72 37 43.

➡ **JUSQU'AU 16 MARS**

## **Quai Ouest**

de Bernard-Marie Koltes

---



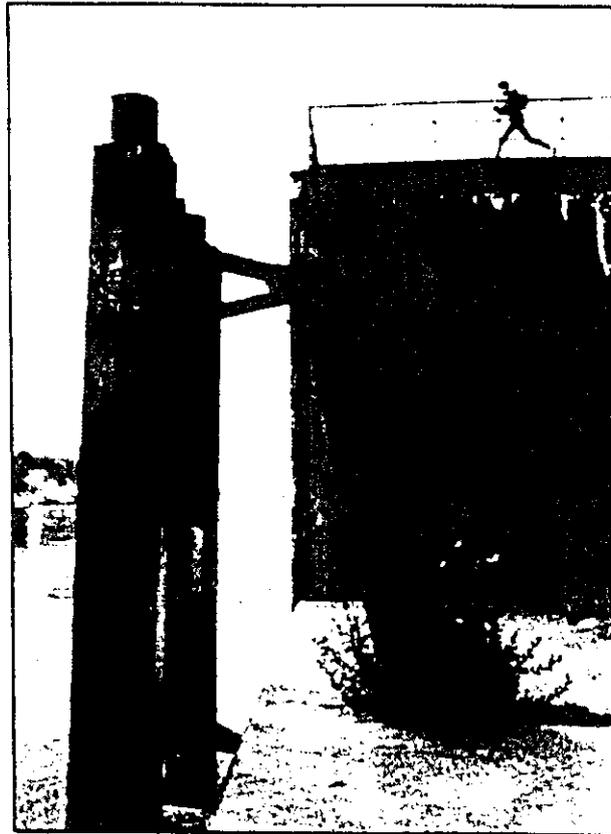
Quai Ouest c'est la zone, le commerce des âmes, le trafic des corps, le deal. Koch veut mourir, pour mieux y parvenir il fourre deux gros cailloux au fond de ses poches — ainsi son corps restera au fond. Un homme le sauve : "Qui

vous a autorisé à me repêcher", "Qu'est-ce que vous me voulez ?".

Cette pièce de Koltes est celle du voyage, le seul, le dernier, celui de la mort. L'univers de Koltes à son paroxysme, d'où est exempt le rêve et le sentimentalisme, mais où règne une terrible odeur de vérité, un réalisme exacerbé à peine adouci par l'écriture éminemment poétique. H.P.

***Mise en scène Elisabeth  
Chailloux. Théâtre d'Ivry-  
Antoine Vitez, 1, rue Simon  
Dereure, 94200 Ivry-sur-  
Seine. Tél. : 01 46 72 37 43.  
Du 17 février au 16 mars.***

## Quai Ouest



Elisabeth Chailloux met en scène le fameux «Quai Ouest» de Bernard-Marie Koltès, avec son complice Adel Hakim qui endosse le rôle de Koch, l'homme qui voulait mourir en se jetant dans le fleuve d'un endroit désert avec deux lourdes pierres dans les poches pour ne pas flotter. Koltès nous entraîne dans un étrange voyage entre le monde des morts et des vivants. Jusqu'au 16 mars. Théâtre des Quartiers d'Arcy. 01.46.72.37.43.

**Y A-T-IL UNE VIE AVANT LA MORT ?**

## Élisabeth Chailloux monte Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès.

Dans le théâtre Antoine Vitez à Ivry transformé en hangar, un deal à mort se déroule chaque soir : Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès et cinquième mise en scène d'Élisabeth Chailloux depuis sa nomination aux Théâtres des Quartiers d'Ivry en 92. Auteur météore dans le ciel de l'écriture théâtrale, Koltès a commencé d'écrire dans les années 70, il est mort du sida dans les années 80. Il est, pour Élisabeth Chailloux, "Le contemporain absolu. Sa langue éblouissante éclaire la réalité de cette fin de siècle." Née de l'image fugitive de deux silhouettes aperçues en train de dealer dans un hangar de New-York, Quai Ouest est imaginable partout. "Le ghetto est au cœur de nos villes, on peut décider à tout moment de condamner un quartier, de murer les fenêtres et d'exclure une partie de la population. On vit dans des mondes parallèles, on croise chaque jour des êtres qui nous

demandent un ou deux francs pour disparaître ensuite de nos vies. Dans Quai Ouest, ces mondes vont se rencontrer et arriver à s'entendre sur une ultime transaction, la mort. Koltès décrit là, un des cercles de l'Enfer de Dante auquel ressemblent fort les années 80". Puisque tout fonctionne sur le manque et sur l'enrichissement de ceux qui peuvent le combler, que l'on soit du bon ou du mauvais côté de la vie, les seules relations humaines sont le deal et le trafic, conséquences des multiples rapports de forces et de désirs... "Dans cette zone frontière entre le monde des vivants et le monde des morts, zone des sans papiers, des sans travail, des sans domicile..." Y a-t-il une vie avant la mort s'interroge Koltès ?

Humour noir, polar morbide et désespéré, Quai Ouest est une de ces pièces qui s'écrit au plus près de la réalité. Ici et maintenant. Impossible de passer à côté. ■

*L'une met en scène, l'autre pas. Élisabeth Chailloux dirige Adel Hakim dans le rôle de Koch, l'homme qui cherche la mort sur le Quai Ouest.*



# Antoine Basler donne sa forte mesure dans Koltès à Paris

Ce jeune comédien né à Lausanne construit en France une carrière solide au théâtre et au cinéma.

O nze ans après la création de *Quai Ouest* par Chéreau, un comédien suisse romand établi à Paris, Antoine Basler, succède à un autre, son pote Jean-Philippe Ecoffey, dans le rôle écrasant de Charles. Cela se



PARIS  
Vincent PHILIPPE

passé à Ivry, où Elisabeth Chailloux monte cette pièce puissante avec l'intelligence des textes qu'on aime chez elle. Elle avait déjà dirigé Basler dans une touchante *Ménagerie de Verre*, de Tennessee Williams. Dans ce *Koltès*-ci, elle met en évidence les arêtes vives, l'humour à l'arraché, l'approche agressive des êtres, l'animalité des duels constants entre les personnages. Un spectacle sous haute tension, sans répit. Balançant sans cesse sur un pas de boxe (sport qu'il a pratiqué), Antoine Basler développe dans le personnage de Charles les qualités de rebelle contrôlé qu'il y a en lui.

## Jardin parisien

Le jeune comédien doit régulièrement préciser qu'il n'a aucun lien de parenté avec Marianne Basler, ajoutant avec une pointe de fierté: «Ce qui m'arrange, c'est qu'on commence à lui poser la même ques-

tion à elle!» Fils du sculpteur Jacques Basler et d'une mère italienne, Antoine est né à Lausanne et a passé son enfance dans le village fribourgeois d'Ecublens. Il lui en reste le goût de la terre, qu'il «grattouille» dans son petit jardin de Montreuil, entre le biberon que réclame sa petite Zita et la gestion de sa carrière. Suisse de Paris, il s'est donné à Paris. «Ça représente quelque chose qui n'a pas de plafond, dit-il joliment. Ça permet une ouverture fantastique, un rêve. Maintenant, c'est ma vie...»

## Exigence

La vocation de comédien lui est venue avec l'adolescence. Elève du Conservatoire d'art dramatique de Genève, il est auditionné par Benno Besson, qui l'engage dans *Le Dîner de Mademoiselle Justine*, de la comtesse de Ségur. C'est une très bonne rampe de lancement. En 1985, passant devant un jury où l'on distingue Michel Bouquet, Claude Régy et Jean-Pierre Vincent, il est reçu au Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Il y peaufine son métier. «Un outil de travail de luxe, exigeant si on a envie d'être exigeant.» C'est son cas. Antoine Basler croit dans la discipline de la profession et s'énerve devant ses dérives: «Maintenant, c'est un métier qui est gal-

vaudé. N'importe qui devient comédien: des joueurs de foot, des animateurs de télé...»

## De maintenant

Antoine se partage aujourd'hui entre le théâtre (avec Langhoff, Sobel, Loichemol ou Chailloux) et le cinéma (par exemple *Fourbi*, de Tanner). Il a déjà joué de très grands rôles. Passer de Louis Laine dans *L'Echange* (mis en scène par Gilles Bouillon) à Charles dans *Quai Ouest* permet d'éclairantes comparaisons: «Claudel, c'est une langue qui vous porte. *Koltès*, c'est un texte contre lequel il faut se battre, c'est tellement violent, ardu.» Ce qui l'intéresse dans le métier de comédien: exprimer une sensibilité contemporaine, loin des réflexes théâtraux acquis: «Quand on me voit sur scène, qu'on puisse se dire: c'est quelqu'un de maintenant.» Au cinéma, on verra en juin prochain Antoine Basler en «second rôle important», pistolet au poing, dans *Dobermann*, premier long métrage de Jan Kounen. Il attend beaucoup de cette «sorte de western spaghetti citadin»...

V. Ph. □

*Quai Ouest*, de Bernard-Marie Koltès, Théâtre des Quartiers d'Ivry, jusqu'au 16 mars, métro Mairie d'Ivry, rés. (00331) 46 72 37 43.

Passion Théâtre sur Internet vous invite au spectacle en échange d'une contribution écrite sur Internet pour les spectacles que vous aurez vus.

Web : [http://www.fdn.fr/~oguille/Passion\\_Theatre.html](http://www.fdn.fr/~oguille/Passion_Theatre.html)  
 Contact : Manuel ARIES E.mail : [aries@dialup.francenet.fr](mailto:aries@dialup.francenet.fr)  
 tel 01 45 35 70 85

## QUAI OUEST

de Bernard-Marie Koltès  
 mise en scène d'Élisabeth Chailloux  
 théâtre des quartiers d'Ivry  
 1, rue Simon Dereure, Ivry

Bernard-Marie Koltès est pour moi un des auteurs majeurs de notre siècle. Mort trop tôt ? il nous a laissé une dizaine de pièces, qui parlent toutes dans cette langue si étonnante, si musicale, de l'errance et de la marginalité. *Quai Ouest* est une de ces petits bijoux fascinants, l'histoire étrange d'un couple de riches bourgeois qui atterrit dans un quartier sordide, peuplé d'une faune étrange qui tente misérablement de survivre... Maurice Koch, qui a détourné les fonds d'une œuvre caritative, a décidé de se suicider pour échapper au déshonneur. Il choisit de venir se noyer au bout de ce quai sordide qu'il a connu dans son enfance, à l'époque où le quartier vivait encore. Sa compagne, qui l'a conduit jusque là, veut partir. Trop tard. Voici le couple devenu le catalyseur de toutes les convoitises : celle de Fak, avide d'argent ; celle de Charles, qui cherche désespérément à s'enfuir de cette fange, parce qu'il préfère « être, là-bas, le bas du haut », plutôt « qu'ici, le haut du bas » ; celle de sa vieille mère qui voit là enfin un signe du destin, un richard providentiel qui lui donnera les moyens de finir sa vie décemment... Tout est sordide dans *Quai Ouest* : la lâcheté de Koch, larve minable et rampante, méprisant ces pauvres qui vénèrent encore l'argent liquide ; l'égoïsme de Charles qui ne pense qu'à s'enfuir pour sauver sa jeunesse, abandonnant ses parents à moitié fous et sa sœur Claire déjà perdue, qu'il n'hésite pas à vendre contre les clés de la Jaguar ; la lubricité de Fak, qui dépucelle Claire puis l'abandonne à son sort... Et pourtant tous ces personnages sont à la fois révoltants et touchants, romantiques et pitoyables... La mise en scène d'Élisabeth Chailloux est sobre et efficace ; le décor, glauque à souhait, restitue à merveille l'ambiance de ce sordide no man's land. Les comédiens sont convaincants : Adel Hakim campe avec bonheur un Koch suintant d'égoïsme, et saluons la performance d'Adama Niane qui donne au personnage d'Abad, muet tout au long de la pièce, une présence étonnante. On peut regretter le parti pris de briser la musicalité du texte, cette forme de litanie très particulière qui fait la singularité de la langue de Koltès. Le résultat cependant en est un plus grand réalisme des situations qui n'en sont que plus violentes. Un travail de qualité, à voir.

Brigitte Quinton

*Quai Ouest*, c'est ces parties du Monde dont tout le monde parle sans jamais les avoir vues : la Zone, no fric's land, no flic's land. C'est le miroir aussi du monde « de l'autre côté » où tout est beau tout est rond. Au point que Carlos, ce fils de la Zone, déclare – et cela passe inaperçu : « on m'a appris que la Terre est ronde et que le Soleil tourne autour... » – clin d'œil au néo-obscurantisme qui menace ? Mais dans le quai ouest rien ne tourne bien rond si ce n'est, dans la mise en scène d'Élisabeth Chailloux, les personnages qui se tourmentent autour dans un jeu de jambes de boxeurs apeurés. Au bout du capitalisme, organisation de l'égoïsme, voici le quai ouest, organisation de la peur. À travers ce jeu de jambes incessant, et des voix souvent forcées, la mise en scène maintient entre les personnages une distance imposée, entre terreur et désir de l'autre. Mais qu'on ne s'y trompe pas : qu'ils viennent de « l'autre côté », comme l'homme d'affaires et sa secrétaire, ou de l'intérieur, tous ont les pieds dans l'eau : dans le scandale du quart monde à notre porte, tout le monde est mouillé. La mise en scène comme le son, discret mais efficace, font de ce texte de Koltès une œuvre remarquable et salutaire.

Eliane et Jean-Daniel